

réalisations des cent premières années nous invitent et nous engageant à faire mieux encore.

A bien des égards, le Canada est encore un pays à construire et ses habitants, des "Canadiens en devenir", comme l'a si bien dit l'un de nos écrivains. En un siècle, nous avons bâti une société nouvelle et unique, une entité tout à fait canadienne, et non pas juste un pâle reflet d'une entité étrangère antérieure à la nôtre. A mesure que le temps nous éloigne de nos origines coloniales, à mesure que nous ajoutons de nouvelles dimensions à notre idéal national, à mesure que grandit notre confiance en nous-mêmes, le débat sur le genre de Canada que nous voulons devient plus intense et a parfois tendance, il ne faut pas s'en surprendre, à devenir un sujet de dissension.

Au fond d'eux-mêmes, les Canadiens sont conscients de la situation privilégiée qu'ils occupent dans un monde aussi troublé que le nôtre. Nous éprouvons souvent des sentiments de doute et de culpabilité sur la façon dont nous administrons nos richesses. Dans la moitié du continent nord-américain que nous occupons, une multitude de circonstances font que les choix qui s'offrent à nous sont plus nombreux qu'ailleurs; nous sommes libres de choisir et c'est souvent difficile. Où se trouve le juste milieu entre une société de consommation et une société de "conservation"? entre la poursuite incessante de l'abondance et du matérialisme et la recherche d'un mode de vie rationnel en harmonie avec notre entourage, notre environnement et les valeurs qui s'y rattachent? De quel côté le Canada doit-il pencher dans le débat toujours plus vif entre les partisans d'une croissance continue et les défenseurs de l'axiome qui dit que "mieux n'est pas nécessairement synonyme de plus"?

Pour certains pays — la majorité peut-être — ces questions ne revêtent qu'un intérêt théorique. En effet, la voie qu'ils doivent suivre leur est pratiquement tracée par les circonstances: la suite des erreurs faites au cours des siècles passés, la rareté de leurs ressources, une pauvreté telle qu'il leur paraît difficile de s'en sortir. Il n'en va pas de même au Canada. Nous sommes de plus en plus conscients que, si nous le voulons, nous pouvons faire de ces cent dix premières années un simple prélude à une grandeur canadienne toute spéciale, fondée non pas uniquement sur la puissance et la richesse, mais aussi sur les principes d'une société libérale, tolérante et bien équilibrée, d'une société sensible aux droits et aux aspirations de tous les individus qui la composent et vouée à un rôle bienveillant et constructif dans la communauté mondiale. Ces questions font toujours l'objet de discussions entre les Canadiens; cependant un *consensus* semble vouloir se dégager.

Dans les affaires mondiales, ce *consensus* rejette le chauvinisme tout en insistant sur le droit du Canada à disposer entièrement de lui-même sur les plans économique et politique. Par exemple, les valeurs mêmes que nous avons héritées de la Grande-Bretagne ne pouvaient que nous mener à l'indépendance pleine et entière; cette autonomie acquise, nous restons cependant aujourd'hui l'un des plus fervents partisans du Commonwealth et nous avons beaucoup travaillé pour en faire une institution moderne et efficace. Nous avons d'ailleurs réaffirmé nos engagements lors de la dernière réunion des chefs de gouvernement, tenue tout récemment.

Par ailleurs, notre patrimoine étant tout aussi français que britannique, nous